

Pierre BRULÉ, *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Paris, « Les Belles Lettres », 2012, 13.5 x 20.5, 261 p., br. EUR 25.50, ISBN 978-2-251-44453-6.

Socrate et Phèdre se promènent sur les rives de l'Ilissos ; Platon rapporte la chose sous l'angle d'une perception du sacré (*Phèdre* 230b-c, commenté p. 36-39 et non p. 16-17 comme l'indique l'index des sources, entaché de nombreuses erreurs de renvois aux pages). Non moins que les textes, des statues, autels, sanctuaires, avec leur arrangement, leur scénographie, favorisent la perception du sacré. Les paysages, leurs contours, leur végétation et leurs parfums peuvent eux aussi inspirer le sentiment de la présence divine. Les qualités intrinsèques d'un lieu permettent la communication avec le surnaturel (p. 30-31). Les épicleses, présentes aussi sur les inscriptions, sont le reflet de cette expérience, comme Zeus *Kataibatès*, rappelant qu'un endroit, frappé par la foudre, est devenu autre (par les dégâts) et sacré. L'A. décrit de ce point de vue plusieurs sites, transformés et habités par le divin. Un lieu devient alors inaccessible (*ἀβατος*) ; le lexique en *α* privatif est éloquent (p. 26-27). De plus, les interdits inspirent des lois sacrées ; ils maintiennent incultes des terrains : ni pâturages, ni bûcheronnage. L'A., ici comme en d'autres passages, émet une réflexion personnelle : ces interdits sont une forme antique de respect de l'environnement ; la biodiversité fut inventée il y a longtemps ... Le livre répond bien à la question posée dans le titre. – B. STENUIT.

Maxime PIERRE, Carmen. *Étude d'une catégorie sonore romaine* (Études anciennes. Série latine, 79), Paris, « Les Belles Lettres », 2016, 16 x 24, 330 p., br. EUR 45, ISBN 978-2-251-32894-2.

La chronologie et les contextes permettent de préciser la polysémie mouvante de *carmen* et de ses synonymes. S'il est apparenté à *canere* (**can-men*, puis dissimilation) et désigne parfois le chant, *carmen* est aussi charme, musique, incantation, malédiction, divination, serment, prière, hymne, poésie, prophétie, loi ... *Carmen* inclut une nuance performative. Après ce tour d'horizon et un historique assez conceptuel des recherches, l'A. explore les cinq domaines d'emploi de *carmen*. La musique (chap. 1) ? Ils sont très nombreux, les termes latins (et grecs) désignant le son (*sonitus*, très général, mais *uox* réservé aux hommes, animaux et instruments) et la musique (*carmen, modus, numerus, cantus*). On est « loin de nos catégories modernes de musique », *carmen* impliquant un « code fixé et immuable », aux effets attendus, d'où sa nuance performative (p. 54). *Carmen* et justice (chap. 2). Rappel de la problématique du sens de *carmen* dans la loi des XII Tables : poésie injurieuse (seul sens plus tard en droit), incantation ? De même, les tablettes d'exécration (*defixiones*) sont-elles des *carmina* ? Elles n'usent pas de ce mot (ajouter M. BAILLIOT, *Magie et sortilèges ...*, 2010, qui soulève la difficulté). Un *carmen* est aussi la formule juridique efficace, inéluctable, redoutable peut-être : *lex horrendi carminis erat* (Liv., I, 26, 6), « le *carmen* de la loi était terrifiant » (p. 100) ; ici et partout, l'A. ne traduit jamais *carmen*. Liturgie et *carmen* (chap. 3) : prières et hymnes en un vaste panorama depuis l'époque archaïque. *Carmen* et parole des dieux (chap. 4). La déesse Carmenta avait le don de prophétie. Le *carmen* humain est d'inspiration divine, contraignante, avec les risques de supercherie (qu'il serait profitable de soumettre à une enquête toxicologique, si nos sources le permettaient). *Carmen* et poésie (chap. 5-6). Sous influence alexandrine, Catulle et Lucrèce rompent la continuité avec Ennius, Lucilius, le théâtre, Varron (le *carmen* d'avant ?). Se généralise l'énonciation fictive, vocale, chorale. *Carmen* en vient à désigner tout genre poétique, même la satire (Horace, *Sat.*, I, 10, 66 et p. 255). L'époque est celle d'une « refondation poétique ». Au temps d'Auguste, le *uates* n'est plus un repoussoir, vain, menteur, déstabilisant. Il est inspiré par Apollon et le culte de la Sibylle connaît une vraie refondation. La conclusion de cet ouvrage un peu touffu récapitule bien la nébuleuse des sens de *carmen*, mais, comme il fut dit plus haut, sans propositions de traductions.

B. STENUIT.